# Gérard (gégé) Coutance

**« Les enfants voulaient tous que je devienne leur grand-père. »** Car ceux qui ont séjourné au camping de La ferme à Gégé s'en souviennent ! Gérard Coutance, dit Gégé, a marqué des générations d'enfants. Agriculteur à Coudeville-sur-Mer en Normandie, il a ouvert les portes de son exploitation à plus de 18 000 jeunes de tous horizons en près de trente ans.

*Texte et photos : Laurence Fleury*

On le reconnaît de loin, avec son bob bleu et blanc vissé sur la tête, qu'il porte tout au long du film qui le raconte*, un documentaire réalisé par Florent Verdet dressant le portrait inspirant de cet homme sensible, drôle, à la verve inépuisable. Sa ferme a cessé d'exister mais, à 77 ans, ce pédagogue hors pair, enraciné les pieds dans la terre, éprouve toujours un bonheur palpable à transmettre. Gégé m'a donné rendez-vous au Bez, un petit village du Tarn où il est invité à présenter son film, programmé par l'association Échos-ci, Échos-là et le réseau des Jardiniers du Parc du Haut-Languedoc.

**Comment est née cette idée d'accueil paysan à la ferme ?**

**Gégé** : Je faisais de l'élevage intensif et hors-sol. J'engraissais des veaux qui ne sortaient pas de l'étable. Dans les années soixante, c'était soi-disant révolutionnaire ! « Plus besoin de terre » qu'on nous disait. Mais je ne gagnais pas ma vie avec ça, ni avec la production laitière que j'ai exercée ensuite pendant quinze ans. Ma femme a suivi une formation pour travailler à l'extérieur et ne rentrait que le week-end. M'occuper seul de l'exploitation et de nos filles de 10 et 12 ans en même temps, c'était impossible. Il me fallait trouver autre chose.

Des copains, instituteurs ou éducateurs, venaient de temps en temps séjourner à la ferme avec leurs groupes d'enfants. Puis d'autres sont venus, de plus en plus nombreux. J'ai accueilli des centres de loisirs, des centres aérés, des scouts et des scolaires. Et j'ai monté un camping à la ferme. Puis j'ai découvert le réseau Accueil paysan qui prône l'échange et le partage avec les personnes accueillies. J'ai adhéré et c'est comme ça que tout a commencé.

**Comment vous y êtes-vous pris ?**

**Gégé :** J'ai reconstitué une basse-cour avec des poules, des lapins, des cochons, un âne, une chèvre et un cheval – sur lequel personne n'est jamais monté, ce n'était pas le but ! Les animaux me servaient d'outil de médiation. Les nourrir était une activité pédagogique. J'avais constaté que les enfants sont toujours fâchés avec les adultes, les parents, les enseignants... Jamais avec les animaux ! Face à eux, un gamin réagit, s'ouvre et s'exprime. Du coup, à travers l'animal, je créais des situations pour que chacun puisse se faire son propre jugement sur les choses, ou se remettre en question. Je ne leur ai jamais dit quoi faire ou penser.

**Que leur avez-vous enseigné ?**

**Gégé :** Le partage, l'entraide, la tolérance étaient les maîtres-mots. De même que la rencontre. Je faisais se rencontrer des gamins de banlieue parisienne

"Les jeunes m'ont beaucoup appris. Et parfois, ils m'ont cloué le bec !"

avec ceux de la campagne profonde. Je provoquais des activités pour qu'ils se mélangent. Des bus entiers de petits Noirs arrivaient à la ferme. C'était un peu le choc des cultures pour les voisins ! On les invitait au spectacle du jeudi soir. Ces gosses-là, applaudis par de vieux paysans, c'était valorisant pour eux. Et ça changeait les a priori de chacun.

**Quelles étaient les activités du quotidien à la ferme ?**

**Gégé :** Il n'y a jamais eu de ballon ni de balançoire, mais aucun gamin n'est resté inactif ! Faire manger une poule dans sa main, par exemple. Tendre la main à quelqu'un qui a une sale gueule — on n'a pas envie de faire un câlin à une poule —, c'est inciter l'enfant à accepter l'autre, quel qu'il soit. Je leur demandais : « C'est comment un cochon ? », « Rose avec la queue en tire-bouchon ! » qu'ils répondaient. « OK, on va les voir ». Première provocation : mon cochon, il était noir. « Et pourquoi il est noir ? » La discussion sur la différence et l'acceptation de l'autre était lancée.

« Apporter du bonheur aux autres et en recevoir en retour, c'est une richesse. » (Jardin du Bez, Tarn, juillet 2024)

**L'accueil paysan est devenu votre principale activité ?**

**Gégé :** Pendant plus de vingt ans je n'ai fait que ça, du printemps à l'automne. Un jour, la Mutualité sociale agricole m'a convoqué pour me dire que je ne pouvais plus être adhérent. « Un agriculteur peut faire jusqu'à 30 % de son chiffre d'affaires avec du tourisme ». Moi, j'étais à 95 %. J'ai rétorqué que je ne faisais pas du tourisme, mais de l'éducation. La MSA a dû rajouter une case à son formulaire : « producteur d'éducation ». Et cette reconnaissance servira certainement à d'autres après moi. Une petite graine que l'on sème peut toujours être récoltée par d'autres.

**Vous étiez complètement autodidacte ?**

**Gégé :** J'ai passé mon Bafa à 44 ans. Mais je m'inspirais surtout de l'instituteur que j'avais eu, enfant, à l'école communale, qui pratiquait la méthode Freinet. Il nous écoutait, on se sentait respecté, on votait, on apprenait la démocratie. Nos parents, qui n'ont rien compris, ont fini par le renvoyer. Et on s'est retrouvés face à un maître autoritaire. C'était épouvantable.

**Qu'est-ce que vous avez retenu de tous ces échanges ?**

**Gégé :** Les jeunes m'ont beaucoup appris. Il se passait toujours quelque chose d'inattendu, une attitude, une réflexion, quelque chose de beau. Ils font des remarques extraordinaires ! C'était une vraie interaction entre nous. Et ils m'ont parfois cloué le bec ! C'est un gamin de banlieue qui m'a montré comment endormir une poule en la fixant droit dans les yeux. Un vrai savoir-faire ! Apporter du bonheur aux autres et en recevoir autant en retour, c'est une richesse.

**Et ces générations d'enfants, qu'est-ce qu'ils disent de leur séjour à La ferme à Gégé ?**

**Gégé :** Le souvenir qu'ils en ont gardé ? « C'était trop bien ! » Ils voulaient tous que je devienne leur grand-père ! Alors que mes filles nous voyaient trimer, ma femme et moi, et avaient une image négative de l'agriculture. Finalement, elles ont découvert en même temps que ces gamins combien le monde rural est important et plein de belles valeurs. D'ailleurs, elles transmettent ces valeurs à leurs élèves aujourd'hui, l'une en maternelle, l'autre en école primaire.

**Qu'est devenue La ferme à Gégé ?**

**Gégé :** Elle n'existe plus. J'ai arrêté l'accueil progressivement de 2015 à 2019. Mais je continue de transmettre à travers le film *La Ferme à Gégé* qui est venu à point nommé. Le réalisateur m'a suivi dans ma ferme pendant plusieurs années. Depuis 2020, j'accompagne son documentaire partout où il passe. J'en suis à 270 projections, près de 15 000 entrées, et il fait l'unanimité. « Du 100 % Gégé » assurent ceux qui me connaissent ! Aujourd'hui, le public ne vient plus chez moi, c'est moi qui vais à sa rencontre.

**Quel est votre regard sur le monde aujourd'hui ?**

**Gégé :** Plutôt que d'échanger avec leurs voisins, les gens communiquent avec Google. C'est aberrant ! Observer le comportement des animaux entre eux, ce qu'on faisait à la ferme, bien des hommes politiques devraient s'en inspirer. À la télé, on nous sert des débats entre deux personnes qui s'agressent. On devrait les faire parler de ce sur quoi ils sont d'accord, plutôt que de toujours aborder les sujets qui fâchent. On crée de l'agression permanente. Quel modèle donne-t-on aux gamins pour construire un monde plus juste ? L'essentiel, c'est l'amour, la bienveillance et l'attention qu'on porte aux autres. C'est vers ça qu'il faut revenir.

* *La Ferme à Gégé*, réalisé en 2021
lafermeagege-lefilm.fr

"C'est un gamin de banlieue qui m'a montré comment endormir une poule en la fixant droit dans les yeux"

**POUR ALLER PLUS LOIN**

**L'association Échos-ci, Échos-là se consacre au développement artistique et culturel en milieu rural. Elle organise chaque année le Festival du Doc à Labastide-Rouairoux dans le Tarn, et La Caravane du Doc, six dates de projection en plein air dans les villages du département. www.echosdudoc.fr/l-association-echos-ci-echos-la**